

Le serviteur du sport sait jongler avec son agenda

Philippe Rupp À la tête du sport associatif vaudois et du fonds qui lui vient en aide, l'ancien volleyeur mouille le maillot



Benoît Cornut Texte
Odile Meylan Photo

À en croire Philippe Rupp, être délégué du sport associatif et secrétaire général du Fonds du sport vaudois ne s'apprend pas en un jour. «C'est encore plus vaste et varié que je ne l'imaginai. Mon objectif était de tenir la première année pour avoir une vision transversale du job. Et j'ai tenu!» Celui qui occupe ce poste à double casquette depuis novembre 2017 n'est pourtant pas le premier venu dans le milieu. Son passage au Volley-ball Club Cossonay en est un exemple.

Il y effectue toutes ses classes en tant que joueur, mais on s'en souvient comme d'un véritable touche-à-tout. Entraîneur, *webmaster*, responsable technique et finalement président, rien ne lui fait peur dès son plus jeune âge. «Vers mes 18 ans, je me suis retrouvé au comité, raconte le grand quadragénaire au ton très posé. En tant que président, j'étais aussi le plus jeune autour de la table, mais ça m'a semblé naturel de prendre des responsabilités.»

Des responsabilités, le natif de Cossonay s'en voit également confier au Service des sports de la Ville de Lausanne, où il trouve un emploi

«Les gens ne se rendent pas toujours compte des bienfaits du vivre ensemble... Bouger un maximum, ça permet de limiter bon nombre de maux de la société»

presque par hasard, à force de voir sa tête garnir les rangs des bénévoles! «Le VBC Cossonay fournissait les ramasseurs de balle au Tournoi international de beach-volley de Lausanne et s'occupait en échange de la buvette», se souvient Philippe Rupp, qui prend du galon dans l'organisation au point de gérer le site internet et forcément d'attirer l'attention...

Celle du chef-lieu cantonal, où il passera plus de dix ans, dont la majeure partie comme responsable informatique et communication. Une fonction à laquelle le passionné de sports peut mettre à profit sa licence en économie politique

et son master en informatique. Aujourd'hui, il occupe une fonction encore plus transversale qu'à la Ville de Lausanne et assume la succession du populaire Marcel Parietti. En soutien au millier de clubs du canton, il gère également les 9 millions de francs que distribue chaque année le Fonds du sport vaudois. Un mandat aux exigences élevées, qui attise la flamme - plus qu'olympique - de Philippe Rupp. «Je me sens comme un poisson dans l'eau, confie-t-il de son sourire généreux. Tout s'est aligné dans mon parcours pour en arriver là où je me dis que je suis vraiment à ma place.» Difficile de le contredire, tant ses yeux s'animent de passion quand il vient à parler ballon, patinoire ou ski, bref du milieu associatif. «Les gens ne se rendent pas toujours compte des bienfaits du mouvement et du vivre ensemble... Le message, c'est de bouger un maximum, car ça permet de limiter bon nombre de maux présents dans la société. Que ce soient les maladies, l'isolement, l'anxiété...»

La rigueur germanique

En plus d'avoir un ambassadeur motivé, le sport vaudois peut compter sur un homme de terrain accompli, qui prend garde à ne pas s'en distancer. «Je continue d'arbitrer du volley-ball en 1^{re} ligue et en ligue régionale, développe-t-il. C'est indispensable, car ça permet de prendre le pouls et de saisir les problématiques et les attentes, tant des sportifs que des dirigeants de société. J'ai aussi beaucoup de contacts avec les 40 associations cantonales, ainsi que les clubs à travers leurs nombreux événements.» Là encore, Philippe Rupp ne rechigne pas à se rendre sur place. «Il n'y a pas que les manifestations internationales. La petite compétition équestre à Aclens compte tout autant.» Ça tombe bien, la sphère familiale lui permet d'être présent - comme s'il ne l'était pas assez - dans le monde amateur. «Mes filles font aussi du sport et, quand je me rends à la soirée de gymnastique de leur club, je ne peux pas vraiment mettre ma casquette professionnelle de côté», concède le père de cette famille convertie à sa passion.

Philippe Rupp a-t-il hérité d'un mandat qui lui colle à la peau? «C'est le jeu, répond-il en souriant. En même temps, lorsqu'on est convaincu des bienfaits de nos actions, ce n'est pas un problème, d'autant moins que les règles fixées sont très claires. Il est donc facile de dire non à certaines requêtes.» Même celles, plus personnelles, du perfectionnisme professionnel? «C'est difficile d'imaginer décrocher; on fait du 24 h sur 24 dans cette bulle qu'est le sport. Il faut faire preuve de rigueur, d'hygiène de vie pour réussir à se ressourcer et passer du temps avec sa famille ou ses amis.»

Ça tombe bien, Philippe Rupp n'est pas du genre à manquer de rigueur, lui qui avoue volontiers être «un fanatique de l'agenda et de la planification». «Il est extrêmement carré, ce sont sans doute les ascendances germaniques qui ressortent, plaisante l'avocat du sport Yvan Henzer, un ami de longue date. Cela lui permet un parfait suivi des dossiers, et malgré tout il a une créativité qui manque parfois aux personnes aussi rigoureuses. Fiable et sérieux comme les voitures allemandes!» Retour vers la berline de Cossonay: son sens de l'organisation bien huilé vient-il de son enfance? «Oui, mes parents ont toujours fonctionné avec un cadre clair. On avait un cahier des charges à effectuer, des règles à respecter, mais ensuite c'était libre. J'ai été éduqué dans un univers où l'on cherchait à responsabiliser et où l'on apprenait par la conséquence de ses actes. Ce n'est pas un hasard si à 18 ans je me suis retrouvé dans un comité.» Une éducation que Philippe Rupp parvient - inévitablement - à comparer à son autre école de vie, celle du sport collectif. «Dans le volley-ball, il y a toute une série de procédures avant une rencontre, explique le sportif aux yeux qui pétillent. Ce qui peut apparaître comme du folklore permet en fait aux gens de comprendre qu'ils sont soumis à un règlement et qu'il faut le respecter. C'est très formateur.»

Bio

1977 Naît le 6 mars à Lausanne. **1984** Assiste à Athletissima avec son papa et réalise à quel point un événement sportif est quelque chose de spécial. **1999** Premier pas dans l'élite comme bénévole au Tournoi international de beach-volley de Lausanne. **2000** Décroche un master HEC en économie politique à l'Université de Lausanne, puis une année après un master HEC en informatique de gestion. **2003** Rejoint le Service des sports de la Ville de Lausanne afin de développer toute la stratégie numérique. **2004** Obtient son CAS en management du sport à l'IDHEAP. **2005** Entre à l'Association suisse des managers du sport, qu'il préside aujourd'hui. **2006** Mariage avec Elisabeth, arrivée en «duo pack» avec une belle-fille, Flora. **2007** Naissance de sa première fille, Marie. Suivront Alexia et Jessica. **2017** Nommé délégué au sport associatif à l'État de Vaud et secrétaire général du Fonds du sport vaudois.